

LA FETE DE LA PRESENTATION

Au grand-séminaire



ELLE est toujours édifiante et singulièrement évocatrice la belle fête de la Présentation au grand-séminaire. Sans doute, nous ne revoyons plus, dans l'enceinte de la nouvelle chapelle, les vieux murs et les vieilles stalles d'autrefois. Et, comme partout dans les locaux neufs, les anciens se sentent dès l'abord un peu dépaysés, en même temps qu'émerveillés. Mais, très vite, « l'esprit » qui habite ces lieux et qui ne change pas, lui, nous revient avec les évocations d'antan. Des figures connues surgissent, ici ou là, dans nos souvenirs, et nos yeux sont surpris de ne plus revoir, à leurs anciennes places, et ceux qui sont partis et ceux qui ont vieilli. A leurs places, auprès de maîtres toujours pieux et vénérés, ce sont les phalanges des recrues nouvelles, qui nous regardent passer, comme nous regardions, il y a vingt ans, il y a quinze ans, ceux qui nous précédaient et dont maintenant les cheveux ont blanchi, ou qui encore sont disparus.

Il y a comme cela des heures qui ont une solennité émouvante. Tel curé disait ce matin qu'il possède une horloge dont le mécanisme fonctionne une année durant. « Au premier de l'an — ajoutait-il — quand, en présence de mon personnel, je remonte le mécanisme, je ne me défends pas d'une réelle émotion. Je me dis presque instinctivement : « Est-ce moi qui présiderai à l'opération l'an prochain ? ». C'est quelque chose d'analogue que l'on ressent au défilé du jour de la Présentation pour la rénovation des promesses cléricales. Ces jeunes qui nous suivent, ils nous poussent devant eux en montant à l'avenir, avec une sorte d'inconsciente cruauté. Ils grandissent et nous vieillissons, jusqu'à ce qu'à leur tour ils se sentiront vieillir pendant que d'autres grandiront.